Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 32 (1960)

Heft: 9

Artikel: L'exposition OEV à Lausanne ne répond pas aux questions d'aujourd'hui ni, à plus forte raison, à celles de demain

Autor: Buache, Freddy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125053

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'exposition OEV à Lausanne

ne répond pas aux questions d'aujourd'hui ni, à plus forte raison, à celles de demain

Par Freddy Buache

Montrer clairement au public les possibilités offertes aujourd'hui par divers matériaux de construction, mettre en évidence le rapport organique qui doit lier les beaux-arts et l'architecture, témoigner d'un «esprit nouveau» dans le domaine de l'expression plastique considérée dans ses relations avec la vie contemporaine, ouvrir la voie pour que demain certaines erreurs monumentales (au propre comme au figuré!) ne se reproduisent pas, c'était prendre une initiative heureuse et nécessaire. Car il ne faut pas craindre de répéter au grand jour des vérités admises dans les livres et, ici ou là, vérifiées dans les faits depuis bientôt un demi-siècle. Malheureusement, dans ce genre d'entreprise plus qu'ailleurs, les bonnes intentions ne suffisent pas, ni le dévouement sincère, ni le labeur. En dépit d'un sérieux effort, la manifestation de l'OEV dans les jardins de Derrière-Bourg ne peut pas convaincre – si nous songeons à ce qu'elle aurait dû et pu être – parce qu'elle ne remet pas fondamentalement en question les principes qui bercent gentiment nos habitudes et notre confort intellectuel. Il s'agit plutôt d'une tentative de réforme qui ne s'attaque pas aux structures, d'une superficielle modernisation de la conception qui fut en tous temps celle des arts décoratifs. Cette démonstration ignore les véritables problèmes que se posent – et que parfois résolvent – les grands architectes contemporains.

La partie thématique

D'un bout à l'autre de la visite du jardin supérieur, nous demeurons au stade des arts appliqués (si l'on excepte quelques œuvres réalisées à des fins esthétiques qui ménagent à l'attention des moments de repos dans le développement didactique des thèmes précis). Arts «appliqués», c'est-à-dire bâtards: à mi-chemin de l'utilité fonctionnelle et de la forme expressive. Or l'OEV devrait au contraire promouvoir une théorie des arts «impliqués», à la fois ferments idéologiques et prolongements symboliques de l'art de vivre (comme on dit de la guerre qu'elle est le prolongement d'une politique par d'autres moyens!). Hélas, dans cette exposition, jamais on ne perçoit la réduction significative du matériau aux qualités spécifiques qui dictent son emploi dans la construction, jamais on ne voit s'élaborer une synthèse concrète. Certains postulats simples sont énoncés: le béton est encore en enfance et il est riche en possibilités, le métal peut être traité d'innombrables manières et il est riche en possibilités, le

Le béton et ses dérivés

C'est une pierre faite par l'homme. L'utilisation des bétons va croissant. Les bétons supposent toutes les formes, qu'il s'agisse de précontraintes ou de voiles, toutes les couleurs, qu'il s'agisse de peintures ou de pigments mêlés. Ils enrobent les structures métalliques et en assurent la conservation. On peut dire que l'expérience des bétons est à son commencement. Ils sont le matériau des grands ensembles, les barrages, les ponts, les gratte-ciel d'Europe. Ils autorisent la préfabrication. Les bétons offrent à l'artiste des possibilités neuves. Ils permettent à l'œuvre d'art de faire corps avec l'édifice.

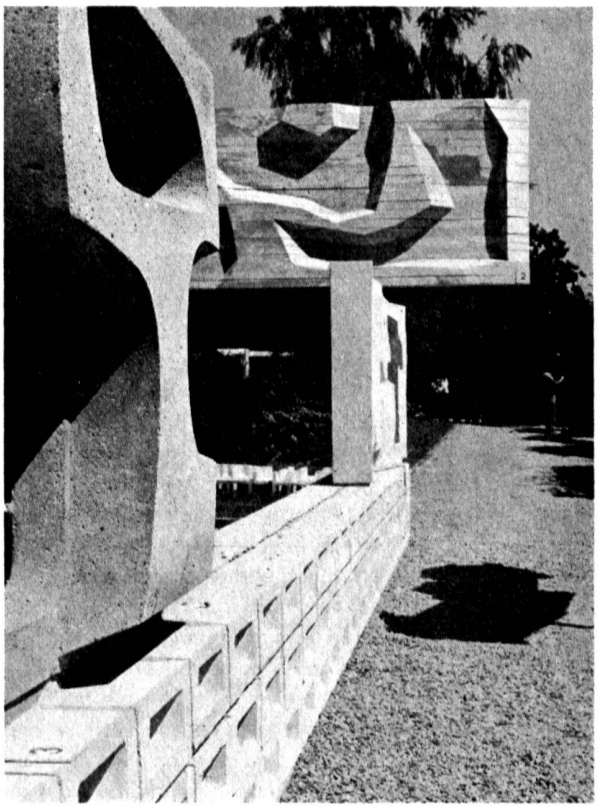

Photo Stamm & Saxod

Les briques et terres cuites

Les terres cuites constituent la plus ancienne préfabrication. Les briques, dans leur agencement, sont une architecture colorée. Elles peuvent être le support des enduits les plus divers. Pour l'artiste, c'est l'occasion de fixer ou de construire des formes en surface ou dans l'espace à l'aide de modules qui ont pris les dimensions les plus variées.

bois va de la branche à la planche ou au copeau amalgamé et il est riche en possibilités, les briques offrent un riche éventail de modulations. Mais jamais ces postulats ne sont illustrés autrement que par d'agréables allusions d'ordre sentimental: jamais on ne soumet au visiteur des données historiques, scientifiques ou techniques (par exemple par des coupes, des schémas, des comparaisons: méthodes d'assemblage, dureté, résistance, etc.). Jamais on ne nous propose la preuve par neuf indispensable qui, dans une telle exhibition, ne peut être fournie que par l'ingénieur et l'architecte.
La gamme des matériaux choisis est très restreinte; il y manque au moins les matières plastiques si importantes de nos jours. Mais chacun est traité si succinctement que je me demande s'il n'eût pas mieux valu n'en choisir qu'un ou deux – le béton et l'aluminium – en les étudiant complètement dans leurs applications, du génie civil à l'esthétique industrielle. Le jardin d'enfants offrait un champ d'expériences passionnantes et pouvait mériter d'être érigé en thème complet à lui seul; la vague ébauche qu'on nous propose n'est vraiment pas concluante.

Les œuvres d'art

Dans la promenade inférieure, Yersin a dessiné un jardin qui bouscule l'espace avec beaucoup de fantaisie. Avec les saisons, il pourrait prendre un aspect de sauvagerie naturelle très agréable et il faut espérer qu'il sera conservé. Quelques œuvres le jalonnent et cette exposition en plein air, qui ne veut rien démontrer, vaut mieux que celle de l'étage supérieur. Le simili de Schorderet s'impose par ses qualités de finesse artisanale, le totem de plâtre de Müller fait impression à distance, mais il s'évanouit au fur et à mesure qu'on s'en approche pour disparaître si l'on tourne autour. La masse de béton de Gigon est vigoureuse, les tubes de Lasserre battent l'air habilement tout en démarquant trop fidèlement les travaux de Pevsner, tandis que l'horizontal couple de fer de Gisiger porte, lui, la marque d'une recherche personnelle. Quant à l'élément vertical de la fontaine, il paraît singulièrement inadéquat, inesthétique et antifonctionnel. Ce qui ne l'a pas empêché d'être primé par un jury; il demeurera donc fixé au mur en permanence; pourtant cela n'est guère gênant puisqu'on ne le voit presque pas.
L'OEV, répétons-le, a pris là une initiative du plus haut intérêt et l'effort accompli doit être relevé. Si le résultat suscite une grande déception c'est parce que cette déception est à la mesure de l'ambition qui anima le projet. Même inaboutie, confuse et réalisée dans un esprit étranger aux véritables problèmes d'aujourd'hui et de demain, cette exposition ne manque pas d'être instructive: nous y retrouvons, en négatif, cette certitude que l'architecture représente sans doute possible la clé de tous les arts et que rien, du génie civil à l'esthétique industrielle, ne peut être résolu sans passer par elle. A force de construire et de penser ce qu'il construit, l'homme se construit lui-même.

Une expérience intéressante sur la voie de la synthèse des arts

Par J.-P. Vouga

Très controversée, cette exposition a provoqué tout à la fois des exégèses passionnées et les remarques sarcastiques que le lecteur vient de lire. Je lui reconnaîtrai avant tout le mérite d'avoir osé être. Il n'est pas de meilleur moyen d'acquérir que de faire le point, de présenter l'inventaire de ce qu'on estime avoir déjà acquis.
A ce titre-là, l'exposition des jardins de Derrière-Bourg a été d'un intérêt indiscutable: de jeunes artistes, secoués durement par une époque qui dresse contre eux son matérialisme, réagissent en cherchant à leur tour à maîtriser cette matière, ces matériaux: pliant le fer, polissant le béton, interrogeant le bois, la brique, ils créent des formes. Et ils les confrontent. Et bien sûr, tout n'est pas réussi, loin de là: l'absence de thèmes, de sujets, de contraintes empêche de faire la limite entre la forme et l'informe, refoule toute émotion, déroute et confond.
C'est un vocabulaire et non encore un poème. Car pour écrire un poème il faut un minimum de grammaire. Transposé en termes de matériaux, ce vocabulaire n'est que «catalogue», faute de la grammaire «construction» qui conduirait peut-être au poème «architecture».
Mais comment n'être pas sensible au caractère neuf de ces créations – fussent-elles loufoques – à la recherche dont elles témoignent.
Je pense aux beaux murs qu'on pourrait faire avec les éléments béton-verre de Kaiser, aux effets qu'on tirera de certains moulages quand on aura perfectionné les techniques de Presset ou de Schorderet. Je constate les efforts méritoires de Lasserre, de Gisiger et de Musy pour tirer le fer du néant de ses deux dimensions vers un espace à trois dimensions, mais l'ingratitude de l'œil paie mal ce lyrisme. Je crois, ici, à la nécessité contrainte des mathématiques. La section du bois m'a laissé peu de souvenirs à part l'étonnante hélice de Lasserre. Je l'attribue au fait que le bois est devenu matière d'intérieur et qu'il ne retrouvera le plein air que le jour où la protection de son beau parement sera découverte. J'ai trouvé le meilleur et le pire dans les céramiques: l'anarchie, d'ailleurs déclarée, de Gigon et de Hesselbarth m'a valu quelques insommies jusqu'à ce que j'aie compris pourquoi je ne marchais pas: elle ne respecte pas les lois de la loufoquerie, elle se prend au sérieux! Mais le panneau de Denise Voïta m'a enchanté. J'ai enfin goûté l'insolite du jardin de Yersin et Lardet bien que sa japonaiserie me paraisse devoir résister mal aux saisons. Mais il se suffirait à lui-même. En y plaçant des